

Une maison pas comme les autres

Ses murs sont en pisé. Elle a attiré l'attention de trois cinéastes suisses

Trois cinéastes suisses, Valdim Jendreyko, Nicolas Belluci, Herdi Bundi, sont venus à Chambles, les derniers jours du mois d'août dernier, pour rencontrer Nicolas Meunier et tourner, avec les conseils de celui-ci un documentaire sur la fabrication de maisons en pisé à partir de la mise en œuvre de ce type d'habitation dans le département de la Loire et dans celui du Rhône.

M. Nicolas Meunier habite à Chambles depuis bientôt un an. Diplômé de l'école d'architecture de Grenoble, il a bien voulu nous donner quelques explications sur son métier.

Comment construit-on un mur en pisé ? — On dame de la terre humide dans un coffrage. L'argile contenue dans la terre sert de liant au sable et aux cailloux. L'ajout éventuel de 5 à 10 % de chaux insensibilise l'argile aux effets de l'eau. On peut ainsi monter des murs de cinquante centimètres de large dans des coffrages épousant des formes diverses et sur des hauteurs variables nous at-t-il confié.

Sa qualité principale ? — La terre, matériau possédant une grande inertie thermique « respire » et maintient dans la maison une température et une humidité relativement constantes suivant les saisons.

« Elle peut être associée à d'autres matériaux. Il est possible, par exemple, de construire en altitude, la façade nord, exposée au froid, en briques, en moellons, en béton. Elle sera recouverte d'un crépi extérieur et doublée d'une paroi isolante. Les autres murs seront construits en pisé, sans revêtement interne ou externe » continue M. Meunier qui souligne qu'il existe dans la

région des maisons aux murs en pisé qui ont plus de deux cents ans d'âge et restent toujours habitables. Dans la commune de Saint-Rambert, un pigeonnier, parfaitement conservé, a été construit en 1760.

On a constaté que dans des pays où se produisent des tremblements de terre, les maisons en pisé résistent aussi bien aux séismes, parfois mieux que d'autres bâtiments construits avec des matériaux différents et plus modernes.

Mais le pisé a aussi ses inconvénients et doit éviter d'être travaillé quand il pleut, car le taux d'humidité de la terre doit rester constant pendant toute la durée de la construction.

Celle-ci est par ailleurs relativement longue. Drésser les coffrages, compacter la terre,

décoffrer, tout cela demande un certain temps, même si on utilise des outils pneumatiques et des techniques modernes de mise en place de la terre et des planches. Le coût de la main-d'œuvre reste important par rapport à celui du matériau utilisé.

Pour diminuer le temps de construction des murs, j'ai expérimenté une technique de préfabrication du pisé.

Des sortes de blocs de terre de 50 centimètres de large, 70 de haut et de plus d'un mètre de longueur sont fabriqués dans des caissons et mis en place aussitôt, les uns au-dessus des autres, un joint de chaux servant à les relier entre eux.

Quant au prix du mètre-carré de pisé. — Pour M. Meunier, il est difficile de donner une réponse chiffrée sans l'appliquer au cas particulier d'un

bâtiment réalisé dans un lieu donné.

D'une manière globale, on peut affirmer qu'il reste concurrentiel, par rapport au coût des autres techniques de construction.

Mais notre objectif n'est pas d'entrer en concurrence avec celles-ci. Il nous importe davantage de trouver des clients connaissant les qualités intrinsèques du pisé, et surtout de posséder un logement confortable bien qu'atypique.

Atypique soit, mais sans doute moins rare que l'on ne le suppose. — Le mur en pisé possède une qualité qui doit plaire aux protecteurs de la nature et de l'environnement. Démoli, il se désagrège.

En quelque sorte, il meurt sans laisser de trace. Né de la terre à la terre, il retourne...

Paul TRÈVE La maison en pisé

